

Face aux risques des inondations,

Alger demeure toujours une ville vulnérable

Située dans une zone rocheuse et montagneuse, Alger, la capitale d'Algérie est devenue au fil de ces dernières années la ville la plus fragile du Maghreb, en raison des aléas climatiques très durs qui sévissent durant les saisons de pluie notamment et qui mettent les populations Algéroises constamment en alerte. En effet, les villes et quartiers Algérois font face de plus en plus à des inondations causées par des pluies torrentielles assez dangereuses qui mettent leur vie en danger et causent des dégâts importants à leurs demeures.

Mais les inondations les plus graves qu'avait connu le pays, ce sont celles qui ont été à l'origine de la situation tragique et douloureuse vécue le 10 Novembre 2001 par les populations Algéroises notamment celles du quartier de Bab El oued et ses environs.

C'est une journée qui est restée à jamais gravée dans la mémoire des Algériens. Déjà, la veille de cette journée tragique, les pluies diluviennes n'ont pas cessé de tomber sur Alger.

Mais le drame a commencé à l'aube, en effet, les citoyens de ce quartier très peuplé ont été surpris par d'importantes précipitations de pluies diluviennes accompagnées par de grandes averses qui ont vite fait de provoquer des inondations monstres dans les ruelles, les commerces et les habitations, emportant sur leur passage des centaines de personnes, dont beaucoup ont été prises au piège par le grand flux d'eau.

Les plus chanceux ont été ceux qui se sont accrochées à des arbres, ou à des débris de fortune et ont pu monter très vite aux paliers supérieurs des bâtisses.

La forte poussée des eaux qui arrivaient en furie des hauteurs de ce quartier avait dévasté tout sur son passage.

La cité « climat de France » a été touché de plein fouet par les torrents d'eau qui arrivaient du frais vallon formé d'une pente assez longue et vertigineuse, occasionnant des victimes humaines et des dégâts matériels importants.

Le plus grand souk (marché) de cette localité a été submergé par les eaux en quelques minutes seulement.

De nombreux foyers situés dans la zone sinistrée se sont retrouvés sans électricité suite à l'endommagement des pylônes électriques.

Le bilan était effarant. Plus de 700 morts, une centaine de disparus et des dégâts matériels estimés à l'époque à deux milliards de dollars.

la plaie est toujours ouverte.

Nasim, qui était étudiant à cette période à la faculté d'Alger se remémore toujours cette grande catastrophe naturelle : « c'est une tragédie qu'on n'oubliera à jamais. J'ai vu des dizaines de corps emportés par les eaux qui n'ont pas épargné ni animaux ni voitures qui furent soulevés par des eaux en furie emportant dans leurs passages, des troncs d'arbres et tout sortes de débris. C'était un spectacle horrible qu'on a très mal supporté et qu'on regardait impuissants ».

De son côté, Omar, un jeune chauffeur de taxi qui résidait à Bab el oued et qui a perdu un de ses frère aînés, nous raconta avec amertume et tristesse ce qui s'est passé ce jour-là : « j'ai cru que c'était la fin du monde, je n'ai jamais vue ça de tout ma vie. Des

pluies diluviennes qui venaient de partout, les gens qui se trouvaient dehors n'ont trouvé aucun refuge pour se mettre à l'abri. Même les cages des immeubles étaient inondées.

Mon frère Menuisier de son état a tenté avec des jeunes du quartier de secourir les gens qui se trouvaient en difficultés, mais après Plusieurs tentatives de sauvetage, il s'est retrouvé lui aussi emporté par les eaux. Dix jours après, on a retrouvé son corps coincé sous les décombres à 200m seulement de notre demeure ».

Yacine Agsous, photographe du journal El-Massa, était chargé ce jour-là par le rédacteur en chef de prendre des photos de l'événement, nous raconta cette tragédie avec beaucoup d'émotion : « j'étais chargé de suivre et de filmer les opérations de sauvetage que menaient les agents de la protection civile et les forces de l'armée Algérienne. J'ai travaillé durant 10 journées infernales. Je n'ai jamais assisté à une telle catastrophe. Des corps disloqués sous les décombres, des familles qui pleuraient leurs enfants, c'était insupportable ».



Le 10 Novembre de chaque année, un hommage est rendu aux victimes des inondations de Bab-El - Oued

Pluies extrêmes....RDV annuelle :

En Algérie les pluies extrêmes sont devenues un rendez- vous annuel.

On compte en 2018, 20 inondations à travers tout le territoire national, causant la mort de vingt-deux personnes.

Aujourd'hui, nous sommes au début de l'automne et on en compte déjà plusieurs.

Alger est souvent la ville la plus touchée par ce phénomène, même s'il n'y a pas eu de morts cette année, on enregistre des dégâts matériels considérables.

Dans certains quartiers d'Alger, comme Hussein-dey ou Belouizdad ou même Bir Mourad Rais, là où se trouvent beaucoup de magasins de commerce, leurs propriétaires subissent chaque année des pertes importantes.

Mourad, commerçant en alimentation générale dans le quartier de Hussein Day nous raconte : « c'est la même situation qui se répète à chaque saison de l'automne, nos locaux sont submergés par les eaux causées par les fortes averses de pluies. On a saisi à maintes fois les autorités locales afin qu'elle nous soulage de cette sempiternelle situation, mais malheureusement, on se retrouve toujours à vivre le même calvaire

Le niveau de l'eau monte jusqu'à 70 cm, et atteint parfois jusqu'à 1 mètre de hauteur dans certains endroits de la rue. Mon matériel de froid, touché par l'eau est devenu inutilisable et j'ai dû en acheter un nouveau. Les autorités locales refusent de nous dédommager et c'est nous les commerçants qui subissons ces pertes avec nos dépenses personnelles ».

Les effets des changements climatiques

« L'effet des changements climatiques est toujours présent et si on n'agit pas très vite et avec efficacité, les pertes seront très lourdes dans les prochaines années » affirme Mr Boukadoum, expert en changements climatiques.

En effet, la plupart des scientifiques s'attendent aux pires des scénarios si rien n'est fait sur le plan national et international pour se prémunir de ces catastrophes naturelles.

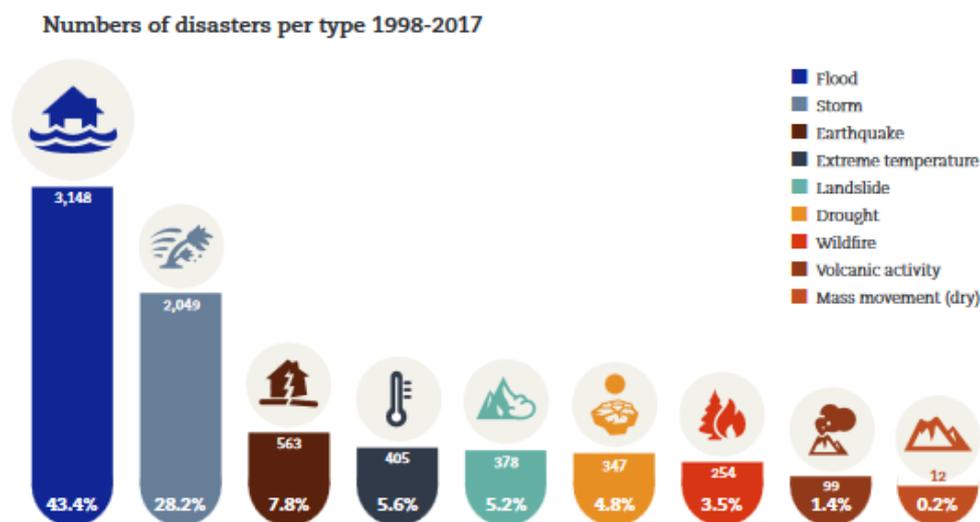
Selon le rapport de l'UNDRR paru en octobre 2018 au sujet des catastrophes naturelles qu'a connus notre planète ces 20 dernières années, les inondations prennent la première place par rapport à d'autres aléas climatiques (3148 inondations) avec un

pourcentage de 43.5 %, suivi par les cyclones (2049 cyclones) avec un pourcentages de 28 %.

Le nombre annuel des inondations à travers le monde était de l'ordre de 87 inondations dans les années 1990 – 2000.

Depuis les années 2000, le nombre s'est presque doublé. On compte 165 inondations.

Sur le plan national, on compte une dizaine chaque année, Alger est au RDV à chaque saison.



Source : rapport UNDRR 2018

Alger une ville résiliente ...mais quand.... ?

La question demeure sans réponse, pourquoi une pluviométrie qui n'est pas torrentielle occasionne des inondations ?

Depuis la catastrophe de Bab-El-Oued, le gouvernement Algérien a pris beaucoup de décisions afin de réduire le risque des inondations.

Des lois ont été promulguées et des travaux de réaménagement de territoire furent lancés dans ce quartier populaire, mais le risque reste toujours présent.

Les experts évoquent d'autres facteurs qui sont, selon leurs points de vue, liés à la gestion de l'urbanisme : « ce qui s'est passé en ce début de septembre est anormal en matière de conséquences, du moment que la pluviométrie n'était pas torrentielle. Alger reste toujours une ville vulnérable, le problème c'est qu'on n'arrive pas à gérer des pluies saisonnières, cela reste inadmissible », déclare M. Abdelkrim Chelghoum, président du Club des risques majeurs, à propos de cette situation

Selon cet expert, Il y a un problème de gestion d'urbanisme et d'aménagement du territoire : « des projets d'ouvrages et d'infrastructures ont été érigés dans des zones inondables comme les berges des oueds et les cours d'eau et sur des terrains fragiles.

La configuration géographique d'Alger demande un aménagement spécial pour asseoir une stratégie de prévention des risques majeures et s'appuyer par-là sur un système d'alerte précoce, chose qui n'est pas appliquée sur terrain » ajoute -il.

Un avis d'architecte est toujours indispensable. Mr youcef Aissaoui, un ingénieur brillant dans ce domaine nous dira : « L'urbanisme tel qu'il est conçu aujourd'hui comporte de nombreuses lacunes qui aggravent la situation.

On a le problème de la bétonisation, qui a colonisé l'espace urbain, c'est l'imperméabilisation des sols qui renvoie les eaux entièrement vers la mer, il nous faut des sols qui absorbent le ruissellement de l'eau.

Le béton rend les sols imperméables et de ce fait les eaux s'accumulent et enregistrent des débits importants.

Il faut penser à créer des espaces verts et des zones humides dans les villes.

Sur le plan hydro-environnementale, une étude menée en 2018 par le Ministère des ressources humains a révélé que la pollution

des vallées était derrière près de 60 % des inondations dans les villes.

Sihem Mehnaoui, une chargée d'étude au sein du bassin – hydraulique nous confirme : « d'abord il faut éviter les constructions dans des zones précaire et en bas des villes.

On doit aussi veiller à ce que les canaux d'assainissements soient réalisés d'une façon adéquate, et garantir en permanence leur entretien, sur tout avant la fin de l'été ».

Hichem Boumedjout.

.....
